

Bouhouch Mohamed

Le jardin de lumière

Poésie

2013

Recueil de poésie
Revu par Robert Duru
Préface du poète français
Robert Duru

Dédicace

A mon cher maître et ami poète

Robert Duru

Avec ma haute considération

Préface

Ce siècle nous a offert une machine à réunir les peuples, par la soie d'une toile virtuelle humanisable, et c'est d'ailleurs au fil de connexions aléatoires que ...des liens se sont tissés entre Mohamed et moi

Le présent recueil que vous allez lire est l'aboutissement du plaisir que j'ai éprouvé à prendre connaissance des textes de Bouhouch Mohamed. Vous avez peut-être vous-même, au moins à une époque de votre vie, ressenti cette « descente-aux-enfers » des sentiments qui accablent les auteurs contemporains de grande sensibilité, qui savent regarder l'empirisme et la triste réalité de notre .monde cruel

L'auteur, avec ses mots à lui, nous entraîne dans la spirale de ses sentiments exacerbés : il nous dévoile ses bleus à l'âme, avec l'esprit en clair-obscur pour mieux définir la concomitance de ses faiblesses ou de

sa force illusoire. Les phénomènes qu'il découvre, lui semblent tellement incontournable qu'il se sent tour à tour aveugle-voyant avec l'esprit ensanglanté, ou le cœur consumé comme s'il se trouvait posé dans un

. (brûle-parfum (Les Fleurs de l'Errance
Il interroge alors les miroirs (Miroirs) jusqu'à les pénétrer par delà sa solitude de poète qui côtoie des labyrinthes (Loin de Toi) il livre son âme pour l'ivresse (Cœur Clos) pour oublier l'oubli : dans des flammes vertes (Chant de l'Oubli) et se sortir du néant (Chant du Néant) Mais il sublime la femme et l'amour (Chant du Vide) et les entraîne dans la danse de Zorba pour nous faire découvrir son Jardin De Lumière... Et puis il espère, il est fantôme (Attente) puis la lumière (Une Lampe) qui éclaire des bougies froides (Bougies) Puis voici des quatre éléments : son préféré (Hymne au Feu) mais déjà la braise couve, et son regard croise le vol d'un doux papillon tourmenté (Papillon) qui l'ensorcelle (Mon Amante) Il exprime cela fort joliment (Beauté) ses délires (Verre) l'entraînent à nouveau (l'Écume de l'Enfer) mais il parle aux oiseaux (Les Rossignols) de similitudes alexandrines (Ressemblances) et lorsque de son feu assouvi, ne reste que poussière (Cendres) il renaît ,

*mais c'est l'amour d'une autre Eurydice qui
l'entraîne à braver l'enfer
pour mieux quérir votre pardon (Ô Lecteur) avant le
renouveau (Printemps) et pour convertir son indicible
tourmente (Désordre) à la volupté (Parfum) et puis le
rêve, omniprésent (La Fleur du Songe) contre la
réalité (Amertume) de ses lumières assassines
(Aurores) et la supercherie idiote (Sottise) qui tend à
masquer parfois l'errance d'une vie (Voyages) où
l'esprit confond des couleurs utopiques pour un
changement qui tarde (Asile) à assouvir son secret
...(désir (Nudité*

*Bouhouch Mohamed me gratifie du terme « Maître »
(ou Maître en Français moderne) sans crainte de
déranger les Oracles ! Mais suis-je vraiment cette
personne qui domine, ou plutôt l'image estompée d'un
grain de sable dans un désert de cailloux ? Moi qui
suis moins que poussière parmi l'univers des auteurs,
j'accepte d'emblée cette promotion au rang de grain
de sable, afin de figurer au décor de son pays, et
permettre à un Ami Tunisien, amoureux de deux
cultures de tirer quelque enseignement de mon humble
.connaissance en matière de style poétique Français*

*Ce recueil de poèmes, nous l'avons donc voulu construit de belle manière à nos yeux, et pour le plaisir des vôtres, tout en cherchant à égrener la mélodie des sentiments unis par le diapason d'une amitié sincère, ayant pour projet le rapprochement de nos connaissances littéraires respectives. C'est ainsi que j'ai aidé Mohamed dans sa quête pour mieux maîtriser ma langue natale. Malgré l'incomplétude de certaines images, et quelques ambiguïtés voulues afin de libérer la pensée du lecteur ; ou-bien encore quelques platitudes qui résultent d'une incontournable spontanéité d'auteur qui fleur-bon le plaisir spirituel, et que nous avons gardée pour vous inviter dans notre cercle de l'amitié sociable et douce : Vous ressentirez dans le choix des mots, un certain mariage entre deux pensées, où plaisir et douleur se suivent comme si l'auteur les avait voulues attachées ensemble jusqu'à l'admission à goûter la félicité des bienheureux, et aussi pour mieux épuisier la coupe des difficultés de
.langage*

Robert DURU

Prologue

.Juste quelqu'un de bien

*Poème de Robert Duru **

*Si certains sont certains de leurs certitudes
J'ose l'affirmer, je ne suis jamais sûr de rien
La vie crucifie bien des exactitudes
.Edulcorant les plaies d'un monde épicurien
Ma quête s'accroche à un chariot d'étoiles
, Mon livre est une page d'éphéméride
Mon bateau ivre à déchiré ses voiles
.Ma poésie non lyrique est hybride
Pour me lire il faut pénétrer mes visages
Pour me comprendre, inverser le miroir
.Déguster tout le suc caché des images
Pour me comprendre, il faut suivre mon chemin
Ignorer toutes ronces, marcher dans le soir
...Etre un humain, ou juste quelqu'un de bien*

Lampe

*« .Le paradis et l'enfer sont en toi »
.Omar Khayyâm*

*Cette lampe qui s'enflamme sans cesse
Qui plane et flâne en promesse
 , Cette lampe qui rouge bouge
S'évade s'érode et rôde
Cette lampe merveilleuse et railleuse
Qui révèle rebelle des secrets
Rayonnante et ténébreuse
Flamme, enflamme et explose
! Ô Homme ! Cette lampe c'est toi*

LA FLEUR D'ERRANCE

: Citation

*... Le poète est semblable au prince des nuées »
« .Ses ailes de géant l'empêchent de marcher
.Charles Baudelaire*

*Aveuglé par un ciel Où chemine l'absence
Je perçois papillons et lettres galopantes
Comme des mots posés sur des îles flottantes
,Où brûlerait mon sang flottant d'évanescence*

*Et l'enfer qui me broie, et la soif qui me noie
.Au seuil d'un exil cartographe qui m'atermoie*

*Un lointain cri de l'âme se dilue dans la nuit
.Qui dessine dans mon cœur, au balcon de l'oubli*

*Ô fleur de l'errance! Délecte-toi encore
.Et bois, avide, le dernier verre de la mort*

MIROIRS

*Nous avons bu à la mémoire du bien aimée un vin qui »
nous a enivrés avant la création de la vigne » Omar Ibn-Al
.- Faridh*

*Dans ma nuée aux miroirs
Des noirceurs jaillissantes
Contrastent mes fontaines de lumière
.Où je jette étalées, des chimères*

*Je pénètre le verre
Je plie et je me déplie
.Parmi l'ombre et l'oubli*

*: Au-delà que creuse un abîme au cœur
! ' Je le nomme 'Capitale De La Douleur*

LOIN DE TOI

*Tu te lèves l'eau se déplie / Tu te couches l'eau »
/ s'épanouit
Tu es l'eau détournée de ses abîmes/ Tu es la terre qui
prend racine
.Et sur laquelle tout s'établit. »*

Paul Eluard

*Tu dors dans mon plein silence
Alors en ma somnolence
Se sublime ta fragile beauté
.Le silence crevant de tout côté*

*J'errais dans tes labyrinthes
Perdu, avide d'étreintes*

*Portant mon sentiment telle une croix
.De lune sans nuit, descendant bien bas*

*Sans l'essence de ton bonheur
.Mon ciel abstrait toute couleur*

*Si mon esprit m'abandonne
Mon âme, est fleur de Madone
Mon visage, serait miroir brisé
,Et puis mon cœur, sonnaille délaissée
.Qui loin de toi ne tinte plus jamais*

*! Ô Étoile, éternelle
Je te fête, ô cruelle
.De douleur amicalement
Dans une morte vie. Sous un soleil
.sans jour : et je te bois dans mes larmes*